

**Faim et soif spirituelles**  
**(Jn 6, 24-35)**  
**Homélie du 18<sup>ème</sup> dimanche ordinaire B**

Que ce soit pour les Hébreux au désert, dont nous parle la première lecture, ou pour les Juifs du temps de Jésus, dont nous parle l'Évangile, deux faims semblent s'opposer : une faim matérielle et une faim spirituelle. Elles s'opposent, du moins, tant que la nourriture qui est accordée pour satisfaire la faim matérielle n'est pas perçue comme le signe d'une autre nourriture qu'il nous faut rechercher pour satisfaire la faim spirituelle. C'est ce que Jésus reproche aux Juifs qui le recherchent après la multiplication des pains et des poissons : « *Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés* » (Jn 6, 26). Quand on est repu matériellement, on oublie la faim spirituelle. C'est ce que nous constatons dans notre monde occidental contemporain : l'hyper-consommation de biens matériels a éteint la faim et la soif de Dieu. Au contraire, une certaine faim physique aiguise la faim spirituelle, comme le rappelle le verset de l'alléluia qui cite le Deutéronome où Moïse s'adresse aux Hébreux : « *(Dieu) t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de YHWH* » (Dt 8, 3).

Aujourd'hui, Jésus semble même renverser l'ordre des choses. Il nous invite à satisfaire d'abord notre faim et soif spirituelles avant de satisfaire notre faim et soif matérielles : « *Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle* » (Jn 6, 27). Et pour cela, il nous promet même de prendre en charge notre faim matérielle : « *Ne vous inquiétez donc pas en disant : De quoi nous nourrirons-nous et que boirons-nous ? ... Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné en plus !* » (Mt 6, 31.33). La faim matérielle ne doit jamais nous détourner de la faim spirituelle ! En effet, notre âme n'est pas constituée seulement d'un corps qu'il faut nourrir, elle est également constituée d'un esprit qu'il faut également nourrir.

Quelle est donc cette nourriture de l'esprit dont nous avons tant besoin et qu'il nous faut rechercher en premier ? La réponse de Jésus semble claire : « *Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Moi, je suis le pain de la vie* » (Jn 6, 35). Cette expression « pain de la vie » nous fait inmanquablement penser au pain eucharistique et à la communion au corps et au sang du Christ à laquelle nous allons participer tout à l'heure. Mais, nous autres catholiques, n'aurions-nous pas tendance à oublier l'autre pain qui nous est donné pendant cette messe, qui est indissociable du pain eucharistique et sans lequel le pain eucharistique ne peut atteindre toute son efficacité, le pain de la Parole de Dieu qui nous est donné à la table de la Liturgie de la Parole. Comme l'affirme Jésus lui-même : « *C'est le souffle qui fait vivre, la chair ne sert de rien ; les paroles que moi je vous ai dites, elles sont souffle et elles sont vie* » (Jn 6, 63). Affirmer que la Parole de Dieu est un pain qu'on doit manger n'est plus, pour nous gens de style écrit, qu'une façon de parler, car nous nous contentons souvent de l'entendre ou de la lire, sans la porter à notre bouche. Il n'en était pas de même pour Jésus, ses apôtres et ses disciples qui appartenaient à un milieu de style oral qui ne se contentait pas d'entendre la parole du Maître, mais la portait à leur bouche pour la mémoriser. Celui qui, au soir de sa vie terrestre, a fait manger sa chair et boire son sang, pour accomplir le geste prophétique qu'a accompli Marie sa mère le jour de sa naissance quand elle l'a déposé dans une mangeoire, s'est également fait manger, pendant les trois ans de sa vie

publique, à travers sa Parole, en la faisant porter à la bouche de ses auditeurs. Notre bouche n'est pas faite simplement pour mâcher les mets, elle est faite également pour mâcher les mots. Et de même que les mets que nous avons mâchés dans notre bouche descendent dans notre estomac et nos intestins pour être assimilés et nous nourrir physiquement sans que nous en ayons conscience, de même les mots de Dieu que nous avons mâchés dans notre bouche descendent dans notre mémoire pour être assimilés et nous nourrir intellectuellement et spirituellement sans que nous en ayons conscience. En effet, si notre corps possède un estomac pour assimiler la nourriture physique, notre esprit possède aussi un estomac pour assimiler la nourriture spirituelle, et cet estomac est notre mémoire. Nous avons un peu trop tendance à imaginer notre mémoire comme un grenier où on entasse des choses mortes et inertes. Non, « *la mémoire humaine est essentiellement intelligence approfondissante* », comme nous l'enseigne le jésuite Marcel Jousse. C'est ce que Jésus nous enseigne également à travers cette parabole où la semence jetée en terre n'est autre que sa Parole jetée dans notre mémoire : « *Ainsi est-il le royaume de Dieu, comme un homme qui jette la semence dans la terre ! Et qu'il dorme et qu'il s'éveille, nuit et jour, et la semence germe et grandit, comment ? il ne le sait pas lui-même ! D'elle-même la terre porte du fruit, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand se livre le fruit, aussitôt il envoie la faucille, car elle est prête la moisson !* » (Mc 4, 26-29).

Quand la tradition biblique parle de « manducation de la Parole », quand le milieu monastique parle de « rumination de la Parole », ils ne se paient pas de mots, ils mangent véritablement la Parole. Et saint Bernard de nous rappeler cette évidence que nous avons peut-être tendance à oublier : « *Le christianisme n'est pas une religion du Livre. Le christianisme est la religion de la Parole de Dieu, non d'un verbe écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant* »<sup>1</sup>. Il nous faut rendre à la Parole son statut de parole vivante, en ne la laissant pas mourir sur le papier, mais en la faisant vivre dans notre bouche mémorisante ! Notre christianisme est souvent trop superficiel, car nous ne sommes pas transformés en profondeur par notre mémoire. Après les massacres ethniques pratiqués par des chrétiens au Rwanda, dans les années 90, un missionnaire se lamentait sur une évangélisation trop superficielle, pratiquée à l'européenne, tandis qu'un autre missionnaire, auprès des aborigènes d'Australie, se plaignait de l'hermétisme de ceux-ci vis-à-vis du christianisme, à cause d'une initiation à leur religion qui durait de cinq à sept ans pendant laquelle ils mémorisaient les chants sacrés dont l'empreinte était ineffaçable !

« *Travaillez pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle* » (Jn 6, 27). Oui, la Parole de Dieu demande un véritable travail, le travail de l'ensemencement de notre mémoire, afin de laisser à Dieu le soin de faire germer la semence dans les profondeurs de notre mémoire, pour que nous puissions ensuite récolter le fruit de la transformation spirituelle, en profondeur, de notre intelligence et de notre comportement et « *revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité* » (Ep 4, 24).

---

<sup>1</sup> Saint Bernard, *hom. Miss.* 4, 11, Opera, ed. J. Leclercq-H. Rochais, v. 4 [Roma 1966] p. 57. Cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, § 108.